

INTERFÉRENCES DISCURSIVES DANS LA *LETTRE AUX AMIS DES MONASTÈRES SAINT-ANTOINE-LE-GRAND* ET DE LA PROTECTION DE LA MÈRE DE DIEU

Felicia DUMAS

felidumas@yahoo.fr

Université « Alexandru Ioan Cuza », Iași, Roumanie

Abstract: *This article analyses the various forms of discursive interference present in La Lettre aux amis des monastères Saint-Antoine-le-Grand and La Protection de la Mère de Dieu, sent by two Orthodox monasteries in France to those they consider to be their friends. Their role and raison d'être in this epistolary-spiritual context will be studied. We are working on a corpus of around twenty such letters, bound in the form of booklets, each containing around forty pages in A5 format. They were published by the Orthodox nuns of Solan and printed by the two monasteries founded in France by their spiritual father, the archimandrite Placide Deseille.*

The article examines the co-presence and interferences manifested in these Letters between several types of Christian-Orthodox religious discourse: theological, homiletic, hagiographic and spiritual-catechetical. La Lettre aux amis des monastères Saint-Antoine-le-Grand and La Protection de la Mère de Dieu are thus characterized by an abundance of discursive interference, of a religious nature, mainly monastic. From a semiotic point of view, the types of discourse concerned by these interferences – theological, catechetical, homiletic, travel-pilgrimage, hagiographic – are accompanied by numerous illustrations, all of which are iconic signs with illustrative value. The role of the photos and drawings inserted into the narrative texts is to highlight in a visually explicit and spiritually convincing way certain aspects of the life of the two monastic communities, and especially the remarkable figures of their spiritual fathers. Numerous photos of this type also emphasize the communal function of these letters, which is to convey to their recipients the certainty that they are part of a single Eucharistic assembly.

Keywords: *discursive interference, Letter to friends of monasteries, epistolary discourse, theological discourse, homiletic discourse, catechetical discourse.*

1. Liminaire

Depuis l'implantation de l'Orthodoxie en France (Dumas, 2009), les monastères orthodoxes fondés sur son territoire sont fréquentés, comme dans les pays historiquement

et traditionnellement orthodoxes, par de nombreux fidèles laïcs ou consacrés (des clercs). En plus de leur accueil liturgique et souvent (selon les diverses possibilités d'hébergement) de retraite spirituelle, ils s'efforcent de garder ce lien tissé avec eux à travers le temps historique en leur envoyant une lettre annuelle, notamment à ceux qu'ils considèrent comme étant leurs « amis ». En contexte religieux et monastique-liturgique, cette amitié se définit en termes de fidélité et d'assiduité de leur présence aux offices liturgiques et à certaines activités catéchétiques ou d'autre facture, organisées par les communautés monastiques en question. Cette lettre est envoyée en général entre Noël et la Nouvel An, à l'instar des cartes de vœux du monde laïc, de la société civile. Elle est censée tenir les amis des monastères informés quant au déroulement de la vie liturgique et des activités administratives-ecclésiastiques de leur communauté. Nous nous proposons d'étudier dans ce travail les différentes formes d'interférences discursives présentes dans cette lettre, leur rôle et leur raison d'être au niveau de ce contexte épistolaire-spirituel. Nous travaillons sur un corpus constitué d'une vingtaine de telles Lettres, reliées sous forme de brochures, chacune d'entre elles contenant une quarantaine de pages, en format A5. Elles sont éditées par les moniales orthodoxes de Solan et imprimées par les éditions des deux monastères fondés en France par leur père spirituel, l'archimandrite Placide Deseille, dont un féminin – le leur, situé dans le Gard, et un autre masculin, le monastère Saint-Antoine-Le-Grand, situé dans le Vercors.

2. *La Lettre aux amis des monastères* : un macro-contexte discursif polyphonique

La Lettre aux amis des monastères Saint-Antoine-le-Grand et de La Protection de la Mère de Dieu respecte un schéma structurel quasi-identique d'une année à l'autre, commençant par un « éditorial », et continuant avec la chronique des monastères, des nouvelles sur le déroulement du petit camp de catéchèse organisé par les moniales sur leur domaine de Solan, le récit des pèlerinages des membres des deux communautés monastiques, une ou deux homélies (en général de leur « géronda », l'archimandrite Placide, ou de leur père supérieur du Mont Athos), une section hagiographique consacrée au Mont Athos, leur « racine » monastique (intitulée Hagioritika) et un inventaire des livres reçus afin d'être vendus dans les librairies des deux monastères.

Avant de commencer l'analyse discursive proprement dite, nous devons préciser le fait que ces deux monastères ont un statut administratif et canonique particulier, étant des dépendances, des métochia français du monastère de Simonos Petra situé au Mont Athos. Ce statut est reflété au niveau liturgique par le déroulement de tous les offices selon l'usage athonite, en langue française, sur des mélodies byzantines, par la paternité spirituelle exercée sur les membres des deux communautés par le supérieur du monastère de Simonos Petra, par l'entre-aide spirituelle et matérielle de ces deux communautés françaises et de la communauté athonite de leur « monastère-mère ». Rappelons brièvement le fait que le monastère de la Protection de la Mère de Dieu, communément appelé de Solan¹ (selon le nom du mas, du domaine qui l'abrite) est le plus grand monastère orthodoxe de France, un monastère féminin, dont la communauté est formée d'une bonne vingtaine de sœurs d'origines différentes (française, chypriote, brésilienne, suisse, finlandaise, portugaise, roumaine), et très connues dans le milieu monastique français pour la pratique d'une

¹ <https://monastere-de-solan.com/>, consulté le 10 mars 2025.

agriculture biologique². Le monastère masculin Saint-Antoine-le-Grand, situé dans le Vercors³, est la fondation du plus grand théologien orthodoxe français contemporain, le père archimandrite Placide Desaille, bâti en France sur le modèle des monastères athonites, notamment celui de Simonos Petra. Même si, après la naissance au ciel de l'archimandrite Placide, la communauté des moines est restée très peu nombreuse, la renommée théologique et monastique de ce grand père spirituel fait de « son » monastère orthodoxe l'un des plus connus et des plus fréquentés de France et d'Europe occidentale. S'ajoute à cette renommée la juridiction du monastère, œcuménique, comme tous les monastères du Mont Athos auquel il appartient canoniquement (comme nous l'avons déjà mentionné). Or, depuis toujours, la juridiction du Patriarcat de Constantinople, si symbolique que son territoire canonique puisse être de nos jours dans le Phanar, a su dépasser toute querelle et animosité interethnique dans la diaspora, et la France n'y fait pas exception.

Nous étudierons par la suite la co-présence et les interférences manifestées dans ces Lettres entre plusieurs types de discours religieux, chrétien-orthodoxe : théologique, homilétique, hagiographique et spirituel-catéchétique.

Il faut souligner dès le début l'importance de la fonction phatique de l'acte de communication accompli par l'envoi de ces Lettres monastiques. La présence de diverses interférences discursives reflète le souci de l'expéditeur-éditeur-et-concepteur pour le destinataire, pour son progrès spirituel. Puisque les lettres envoyées par les moniales de Solan aux amis des deux monastères (de France ou d'ailleurs, dans notre cas précis, de Roumanie) expriment une réelle intention de communication. Or, communiquer, « c'est prendre soin de l'autre », écrivait Christophe Levalois dans un livre publié en 2012, consacré à une vision chrétienne de la communication (Levalois, 2012). Journaliste et essayiste orthodoxe français, co-fondateur du meilleur site internet francophone d'informations orthodoxes, « orthodoxie.com », Christophe Levalois propose dans ce livre un plaidoyer pour les valeurs chrétiennes de la communication, comprise en termes de communion et de charité, sous-tendu par la voix autorisée des Pères et le message évangélique des Écritures. Nous avons déjà étudié ailleurs la manière concrète dont s'actualise et fonctionne ce type de communication à travers les lettres pastorales envoyées par les évêques orthodoxes de France à leurs ouailles à l'occasion des grandes fêtes religieuses (Dumas, 2024a). Par rapport aux Lettres aux amis des deux monastères qui nous intéressent ici, elles sont de dimensions plutôt réduites et représentent l'expression d'une forme de communication ecclésiastique de facture hiérarchique descendante (Dumas, 2010). Nous montrerons néanmoins, que les fonctions phatique et conative du discours épistolaire sont doublées dans les deux cas, en contexte ecclésiastique, d'une fonction communionnelle⁴, de mise en place effective de l'union de tous les membres de l'Église, religieux et laïcs, clergé et fidèles. Prendre soin de l'autre est vécu ainsi non seulement comme un message de base du christianisme en général, mais aussi et surtout comme la raison d'être de ce type de communication (Dumas, 2024a : 77).

Dans la *Lettre aux amis des monastères Saint-Antoine-le-Grand et de La Protection de la Mère de Dieu*, le canevas épistolaire accueille des interférences diverses entre le discours théologique et le discours narratif-épistolaire, entre le discours spirituel et le discours

² <https://www.lengadoc-info.com/68753/art-de-vivre/produits-bio-soeurs-monastere-solan/>, consulté le 10 mars 2025.

³ <https://monastere-saint-antoine.fr/>, consulté le 10 mars 2025.

⁴ De communion.

hagiographique, entre le discours homilétique et le discours spirituel, entre le discours mémoriel et le discours théologique.

3. Le canevas épistolaire : contacts et interférences discursives

Comme nous l'avons déjà dit, ces lettres conçues pour être envoyées aux amis des deux monastères français, sont intitulées de la sorte, malgré leur dimension et leur apparence matérielle concrète, de livrets brochés, ou de brochures reliées.

Elles commencent toutes par un éditorial émanant de la direction théologique et spirituelle des deux monastères, à savoir leur fondateur et le père spirituel de leurs communautés monastiques, l'archimandrite Placide Deseille (1926-2018). Il se présente discursivement comme une lettre de bénédiction et une carte de vœux spirituels, où le discours narratif-épistolaire accueille de nombreuses interférences avec le discours théologique. Voici un fragment de l'éditorial de *La Lettre* de 2003 :

« Si Jésus donne la paix à ses disciples, c'est qu'Il est lui-même notre paix, comme l'annonçait l'apôtre Paul aux Éphésiens (cf. Eph., 2 ; 14), rassemblant par son sang tous ceux qui auront cru en lui, Juifs et païens, les réconciliant ainsi avec Dieu, „tous deux en un seul Corps, par la Croix : en sa personne, Il a tué la haine ; alors, Il est venu proclamer la paix, paix pour vous qui étiez loin, et paix pour ceux qui étaient proches : par lui, nous avons eu en effet, tous deux en un seul Esprit, accès auprès du Père. (Eph., 2 ; 16-18) ». (*L.*⁵, 2003 : 2)

On reconnaît le thème théologique du rachat des hommes par le sang du Christ, qui est la Paix du monde. La fin de l'éditorial représente une exhortation à un mode de vie chrétien et une bénédiction. Elle illustre une interférence entre le discours épistolaire et le discours néo-testamentaire, une forme d'intertextualité biblique explicite (présente également dans la citation précédente) :

« Puisse le souhait que l'apôtre Paul adressait aux Corinthiens devenir notre règle de vie : „Frères, soyez joyeux : travaillez à votre perfection ; encouragez-vous mutuellement ; ayez même sentiment. Vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous.” (2 Cor. 13, 11) ». (*L.*, 2003 : 3)

Comme nous le verrons par la suite, il n'y a pas de marques lexicales qui introduisent discursivement ces interférences ; on a affaire à une fluidité des discours, qui co-existent et s'entre-mêlent selon un algorithme tout naturel, et un dosage auctorial dicté simplement par le discernement de la sobriété monastique.

L'éditorial des *Lettres* de 2004 et de 2006 prend explicitement la forme d'une lettre-carte de vœux, adressés par le père spirituel aux lecteurs-enfants spirituels et amis de ces deux monastères pour la nouvelle année civile, qui commence après la fête de la Nativité du Christ. Voici l'incipit de l'éditorial de *La Lettre* de 2006 :

« Chers amis de nos monastères,
C'est en la fête de l'Entrée au temple de la Toute Sainte Mère de Dieu, le 21 novembre, que je rédige ces lignes par lesquelles je voudrais vous présenter mes vœux pour

⁵ Nous noterons ainsi, dans cet article, l'abréviation du nom *Lettre*, qui représente à son tour une abréviation par ellipse du syntagme dénommatif « Lettre aux amis des monastères Saint-Antoine-le-Grand et de La Protection de la Mère de Dieu ».

les fêtes de Noël et pour la Nouvelle Année, qui seront toutes proches quand vous recevrez cette Lettre aux amis. » (L., 2006 : 3).

Les vœux spirituels de *La Lettre* de 2004 se présentent comme une exhortation à mettre en pratique le véritable programme chrétien de la vie terrestre des fidèles, membres de l'Église, puisque baptisés dans le Christ :

« Puissions-nous, durant cette année nouvelle où nous allons bientôt entrer, être toujours davantage fidèles à cette grâce baptismale, mourir à nous-mêmes, à nos passions, à tout ce qui en nous relève encore du vieil homme, pour mener déjà sur terre une vie de ressuscités, par la pratique fervente de toutes les vertus évangéliques, qui se résument dans l'amour de notre Dieu et de notre prochain, et qui sont la Vie même de Dieu en nous, ses divines énergies mêlées, selon l'expression des saints Pères, à notre pensée et à notre agir ». (L., 2004 : 5).

Le discours théologique s'y retrouve, accueilli de façon toute naturelle, par le discours narratif-épistolaire. Tout un ensemble lexical le désigne, comme les syntagmes « grâce baptismale », « le vieil homme », ou « énergies divines ». Il en est de même de l'éditorial de *La Lettre* de 2005, où l'interférence entre les deux types de discours est encore plus évidente, surtout à la fin, qui ne prend plus la forme traditionnelle de vœux ou de conseils-exhortations spirituels, mais la forme d'une clause de discours théologique proprement dit :

« Oui, nous sommes devenus les membres du Christ, membres les uns des autres. Nous le sommes déjà, et nous entretenons et fortifions cette union chaque fois que nous participons avec crainte de Dieu, foi et amour au Corps et au Sang du Seigneur dans la célébration de la divine Liturgie. Chaque assemblée eucharistique légitime, c'est le Corps du Christ devenu présent en tel ou tel lieu déterminé. C'est cela, fondamentalement, l'Église, l'Église locale. » (L., 2005 : 4).

On remarque les thèmes théologiques de la con-corporalité des membres de l'Église, du fondement eucharistique de l'Église locale, qui reviennent souvent dans les écrits théologiques de l'archimandrite Placide Deseille, que nous avons traduits en langue roumaine (Deseille, 2012). Ils ont été introduits discursivement en absence de toutes marques lexicales qui expriment cette interférence.

Après la naissance au ciel du père archimandrite en 2018, l'éditorial de *La Lettre aux amis* des deux monastères a été signé par une autorité hiérarchique spirituelle et théologique proche des deux communautés monastiques, en général l'higoumène de Simonos Petra, le monastère athonite dont dépendent canoniquement les deux monastères français, en tant que métochia. C'est le cas de *La Lettre* de 2024, par exemple, la plus récente, où il est précisé dès le début :

« Chers amis de nos métochia,

Comme éditorial, nous reproduisons ici les paroles prononcées par le Révérend Géronda Élisée, à la fin de la divine Liturgie du 8 septembre, en guise d'introduction à la nouvelle année liturgique.

Mes chers frères, je me réjouis beaucoup de vous voir, car je vous ressens, les moines et les moniales de nos métochia et vous tous, comme une seule famille. Je me réjouis d'autant plus car on célèbre la Nativité de la Mère de Dieu, qui nous introduit dans la nouvelle année liturgique. » (L., 2024 : 1).

Comme on peut le remarquer, l'éditorial comporte toujours des vœux, mais pour la nouvelle année liturgique, qui commence le 1 septembre dans l'Orthodoxie, dont la première grande fête est celle de la Nativité de la Mère de Dieu, le 8 septembre. En effet, pour les chrétiens, c'est cette nouvelle année liturgique qui est plus importante que l'autre, civile. On peut observer aussi un changement lexical dans la formule d'adresse de l'éditorial, en relation avec le statut hiérarchique et canonique-administratif du signataire, l'archimandrite Élisée, higoumène de Simonos Petra. Pour lui, les deux monastères français sont des *métokia* de son monastère athonite, et des monastères-frères. C'est pour ces raisons, que l'éditorial comporte en fait une double formule de début épistolaire, ses destinataires étant à la fois des amis et des frères en Christ, des membres d'une « seule famille ».

En même temps, cet incipit nous propose deux emprunts grecs, *métokia* et *Géronda*, aucunement explicités dans le texte, ce qui prouve leur intégration dans le lexique français spécialisé, religieux, orthodoxe. Dans le corpus des Lettres soumises à notre analyse, cette initiation lexicale se fait au tout début, dans *La Lettre* de 2003, se poursuivant ensuite dans celles de 2004 et de 2005, pour se terminer définitivement dans *La Lettre* de 2006. Ainsi, le nom *Géronda* est explicité dans une note de bas de page de *La Lettre* de 2003, de la manière suivante : « ce mot signifie en grec „ancien”, et est donné ordinairement à l'higoumène et au Père spirituel. Au féminin, *Gérondissa* désigne l'higoumène ». (L., 2003 : 8). Sont expliqués de la même façon les mots *catholicon*⁶, *épitaiphios*⁷, *polyeleos*⁸, *pannychide*⁹, *bésychaste*¹⁰, *métokia*¹¹, tous des emprunts grecs dans la terminologie chrétienne-orthodoxe individualisée lexicalement en langue française.

Dans *La Lettre* de 2003, le discours épistolaire accueille tout naturellement le discours de voyage, du type des pèlerinages, illustré dans le fragment suivant :

« Nous sommes allées rendre visite aux bénédictines de la Congrégation de Sainte Bathilde de Vanves, dans leur petit prieuré angevin. [...] En traversant la Vendée sur la route du retour, *Géronda* exposa à nos communautés où se côtoient diverses nationalités, l'histoire religieuse de ce pays. [...] Nous avons continué notre route vers le sud. Arrivés à Poitiers, notre émerveillement devant les magnifiques églises romanes aux portails sculptés, rivalisait avec notre joie de pouvoir vénérer saint Hilaire et sainte Radegonde. » (L., 2003 : 21).

On le retrouve également dans les *Lettres* de 2004 et de 2007. Le récit de voyage du type du pèlerinage y est délimité de manière discursive explicite, à l'intérieur du cadre épistolaire d'ensemble, portant justement le titre de *Pèlerinage en Roumanie* (pour *La Lettre* de 2004), et respectivement *Pèlerinage à Busuy* (pour *La Lettre* de 2007) ; voyons deux brefs extraits de ce type de discours, dont un premier présente les objectifs et quelques traits particuliers de ce voyage religieux et rituel, et un deuxième, des détails précis des monuments religieux visités :

⁶ « Ce qui est propre au tout. Église principale, construite au centre du monastère dans la tradition athonite et qui rassemble toute la communauté. » (L., 2003 : 9).

⁷ « Ce qui est sur le tombeau. Voile brodé d'une icône représentant la mise au tombeau et qui est porté en procession et déposé sur une table représentant le tombeau du Christ depuis les Vêpres du Vendredi Saint jusqu'à la célébration pascale du Samedi Saint. » (L., 2003 : 22).

⁸ « Lustre que l'on allume solennellement à certains moments de l'office et, en particulier au chant du Psaume 135 qui chante la miséricorde de Dieu (*Poly eleos* en grec). » (L., 2004 : 16).

⁹ « Office pour les défunts. » (L., 2004 : 21).

¹⁰ « Solitaire qui trouve en Dieu son repos. » (L., 2004 : 37).

¹¹ « Pluriel de *métokia* : dépendances d'un monastère, ici les dépendances de Simonos Petra en France. » (L., 2005 : 6).

« C'est pour visiter quelques-uns des monastères que nous faisons ce voyage, qui est, en réalité un pèlerinage, les moyens de transport les plus simples ayant été choisis, de même que l'équipement le plus sommaire. Pourtant, quand je pense au Pèlerin russe ayant dans son sac seulement un bout de pain et sa Philocalie qu'il aime par-dessus tout, j'ai de la peine à nous considérer comme des pèlerins. Mais nous en sommes à notre mesure ! ». (L., 2004 : 28)

« Dans cette Bourgogne évangélisée depuis les premiers siècles du christianisme, nous avons pu encore vénérer les traces laissées par les premiers chrétiens. De Bussy, nous nous sommes rendues à l'Abbaye Saint-Germain d'Auxerre et nous avons pu nous recueillir longuement dans les admirables cryptes qui contiennent le sarcophage du Vème siècle de saint Germain et le suaire d'origine byzantine envoyé probablement par les empereurs de Constantinople aux alentours de l'an Mil pour envelopper son corps ». (L., 2007 : 23)

De manière naturelle, sans transition marquée par des marques lexicales, le discours de voyage interfère avec le discours historique de type ecclésiastique, portant sur l'histoire de l'Église en France :

« Géronde exposa à nos communautés où se côtoient diverses nationalités, l'histoire religieuse de ce pays, évoquant le courage et les souffrances de la population qui voulait rester fidèle à sa foi. Il évoqua aussi l'influence sur la région des Mauges, de l'Abbaye de Bellefontaine pendant la dernière guerre, quand le père Abbé Dom Gabriel, offrit sa vie en échange de celle des cinquante otages qui allaient être exécutés à Nantes, en représailles d'un attentat commis contre le chef de la kommandantur ». (L., 2003 : 20).

Ce type de discours est mis à l'honneur dans *La Lettre* de 2019, où il se retrouve bien délimité par un titre et une phrase conclusive finale, dans une séquence narrative dédiée à la *Consécration de l'église de la Protection de la Mère de Dieu*. Commencée plusieurs années auparavant, la construction de la grande église du monastère de Solan (monastère qui ne comportait jusqu'alors qu'une chapelle pour la célébration des offices liturgiques), a été finie un an après la naissance au ciel de son fondateur, le père archimandrite Placide Deseille. Elle a été consacrée le 13 octobre 2019 par le Métropolite Emmanuel de France, assisté par les Métropolites Athanase de Limassol à Chypre, Arsenios d'Autriche et Justinos, de Nea Krini et Kalamaria en Grèce. Le récit de cet événement ecclésiastique historique, extrêmement rare en France sécularisée et laïque, comprend la mention des principaux gestes et processions liturgiques, ainsi que l'explication de leurs significations symboliques. En voici un bref extrait :

« La procession qui précède l'office établit les contours de l'église construite : en entrant dans l'église, l'évêque va directement à l'autel, qui a été complètement dénudé, et dans une cavité qui est creusé, il pose les reliques, et y verse du saint Myron, cette onction de l'Esprit-Saint que nous recevons du Patriarcat de Constantinople ». (L., 2019 : 32).

La phrase conclusive de ce récit insiste sur l'importance liturgique et eschatologique de l'église – demeure de Dieu dans la vie des chrétiens, moines, moniales ou fidèles laïcs :

« Le jour de la consécration de l'église opère comme une abolition du temps : le paradis est devenu proche de nous, bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer. Nous

ne vivrons pas au paradis, nous y vivons déjà : c'est le Christ qui nous le donne, avec l'aide des saints. C'est pourquoi chaque moment passé dans l'église, et tout geste dans l'église, est quelque chose de nouveau – même si les gestes se répètent, parce que là où se trouve le Christ, c'est là aussi que se trouve la vie, le mouvement, le chemin. Souvenez-vous de la parole de l'Apôtre : *Le Christ est tout et en tout.* » (L., 2019 : 40)

À partir de *La Lettre* de 2005, un autre type de discours est inséré dans le canevas épistolaire : le discours homilétique. Il est délimité formellement par son titre et une formule de clôture, qui lui est propre. Ce titre est presque toujours le même : *Homélie du révérend Père Placide* ; il n'y a que le lieu monastique où il a été prononcé qui change (l'un ou l'autre des deux monastères), le nom et la date du dimanche ou de la fête l'ayant contextualisé liturgiquement et engendré discursivement. Voici la formule finale de l'Homélie reproduite dans cette *Lettre*, qui comporte une exhortation à une vie chrétienne vécue dans la certitude de la foi et la doxologie trinitaire habituelle, suivie de « l'Amen » conclusif à valeur de sceau discursif (de facture homilétique) :

« Oui, il n'y a plus de frontière entre le ciel et la terre, tous nous entourent, d'une manière invisible à nos yeux de chair, mais que les yeux de notre foi perçoivent d'une façon absolument certaine. Que cette certitude soit toujours pour nous la source d'une joie qui jaillisse dans notre cœur, par la grâce du Père éternel, du Fils et de l'Esprit-Saint, dans les siècles des siècles. Amen. » (L., 2005 : 34)

Tout comme pour l'éditorial, après la mort du père archimandrite Placide Deseille, ses homélies ont été remplacées par des textes homilétiques appartenant à l'ancien higoumène du monastère de Simonos Petra, l'archimandrite Aimilianos (comme dans *La Lettre* de 2019), au Métropolite Dimitrios de France, du Patriarcat œcuménique (sous l'omophore duquel se trouvent les deux monastères français) (comme dans *La Lettre* de 2023), ou des homélies « inédites », non publiées du premier (comme dans *La Lettre* de 2022), enregistrées de son vivant par l'une de ses filles spirituelles.

Le discours homilétique se retrouve en co-présence d'un autre, dans le cadre du même canevas épistolaire, qui occupe, en général, une position finale à l'intérieur de celui-ci : il s'agit du discours de recension, de compte-rendu des livres de théologie et de spiritualité publiés en langue française et reçus durant l'année en cours pour être commercialisés dans les librairies des deux monastères. Dans *La Lettre* de 2004 par exemple, on trouve une magnifique présentation de la version française du livre consacré à la vie et aux enseignements spirituels du Père saint Cléopas, canonisé récemment par l'Église orthodoxe roumaine, dont voici un très bref extrait :

« Son influence comme Père spirituel s'étendit en dehors du milieu monastique et atteignit d'innombrables prêtres et laïcs, à travers toute la Roumanie. Le Père Ioannichié, auteur de la présente biographie, a été son disciple pendant un demi-siècle et a eu la grâce de vivre auprès de lui. Nous avons donc là un témoignage de première main, d'un intérêt exceptionnel. » (L., 2004 : 48)

En plus de la présentation synthétique de son contenu et de la personnalité spirituelle remarquable du protagoniste, le Père saint Cléopas, le discours de compte-rendu précise la valeur de document spirituel authentique de ce livre biographique proposé aux lecteurs comme un modèle de vie à suivre, dans la pratique des vertus chrétiennes et de la sainteté.

Dans *La Lettre* de 2006 on remarque l'apparition d'un autre type de discours religieux, qui se retrouvera constamment dans les autres Lettres envoyées aux amis des monastères : il s'agit d'un discours hagiographique particulier, porteur d'enseignements spirituels, émanant d'une personnalité monastique remarquable, décédée « en réputation de sainteté » (L., 2006 : 35), ou encore vivante, d'un évêque saint ou d'un père spirituel, en général du Mont Athos (ou en relation spirituelle avec la Sainte Montagne). Cette harmonisation de traits thématiques et discursifs spécifiques est résumée par le titre même des textes qui illustrent ce discours, insérés dans les Lettres : *Hagioritika*. L'adjectif *hagioritique* n'existe pas en langue française, si l'on en croit aux dictionnaires français ; néanmoins, il a été emprunté dans le lexique religieux, chrétien-orthodoxe, étant utilisé rarement, il est vrai, dans les textes de spiritualité orthodoxe faisant référence au Mont Athos, avec la signification « qui relève de la Sainte Montagne ». Nous ne l'avons pas inclus dans le *Dictionnaire bilingue de termes chrétiens-orthodoxes*, en raison de sa faible fréquence d'emploi, justement.

Dans *La Lettre* de 2006, ce discours hagiographique que nous appellerons de facture spirituelle (et d'émanation athonite) est illustré par un fragment d'un livre traduit du grec par les moniales de Solan, consacré à Géronda Porphyrios, décédé au Mont Athos en 1991. Il contient le témoignage d'un moine athonite qui avait été guidé spirituellement par cet Ancien (Dumas, 2016) qui l'encourageait à mettre en pratique les enseignements de saint Isaac le Syrien, et raconte de nombreux aspects de la vie d'un saint de notre temps. Il est complété par un autre, dont l'auteur est le Père saint Joseph l'Hésychaste, du monastère de Vatopedi, contenant quelques réflexions sur la joie dont les chrétiens ayant conscience que le Christ est né pour leur salut, devraient éprouver sans cesse.

De manière « exceptionnelle », *La Lettre* de 2013 comprend dans la section Hagioritika « quelques flashes sur la vie d'un prêtre marié des environs de Thessalonique, qui, s'il n'était pas lui-même moine, était un grand ami des moines de la Sainte Montagne et spécialement du Père Ephrem de Katounakia » (L., 2013 : 36), le Père Evangelos Chalkidi.

4. Les discours catéchétique de facture monastique et le discours mémoriel

Deux autres types de discours religieux interfèrent encore dans certaines *Lettres aux amis des monastères Saint-Antoine-le-Grand et de La Protection de la Mère de Dieu* : le discours catéchétique de facture monastique et le discours mémoriel, d'évocation commémorative. Ce dernier a été engendré par le décès du Père Séraphin, moine français de la communauté, père spirituel des moniales après la mort de l'archimandrite Placide Deseille, dont il a été le compagnon sur le chemin vers leur entrée dans l'Orthodoxie au Mont Athos. Le texte qui l'illustre est intitulé *En mémoire éternelle*, et est signé par un autre moine français les ayant accompagnés dans ce cheminement vers l'Orthodoxie, fondateur d'un troisième métochion de Simonos Petra en France (le monastère de la Transfiguration¹²), l'archimandrite Élie Ragot. Il est inséré tout de suite après l'éditorial de l'archimandrite Elisée, pour honorer la personnalité spirituelle du Père Séraphin, un moine orthodoxe français à parcours exceptionnel et biographie de Patérikon. Le discours mémoriel souligne l'importance et le devoir de conserver sa mémoire liturgique de frère en Christ, et de suivre l'exemple de sa vie monastique, tel que le conclut la phrase finale : « Il nous entraîne dans son sillage par son exemple, et vient à notre aide par son intercession : Mémoire éternelle à notre frère Séraphin ! ». (L., 2024 : 16).

¹² <https://www.monastere-transfiguration.fr/>, consulté le 16 mars 2025.

Le discours catéchétique de facture monastique s'apparente au discours homilétique par son objectif d'initiation-instruction spirituelle, dont il se distingue néanmoins par le contenu de son message et le contexte socioreligieux de sa production. Le contenu de son message ne consiste pas dans l'interprétation et l'explication de l'évangile du jour, lu juste avant la production de l'homélie, en cadre liturgique. Intitulé *Synaxe*, le discours catéchétique de facture monastique est produit lors de la rencontre d'une communauté monastique avec son « chef » spirituel, en général son Géronda¹³, qui lui parle de sujets spirituels. *La Lettre* de 2023 propose une telle Synaxe organisée lors de la venue en France de Géronda Élisée, higoumène de Simonos Petra, accompagné de deux moines de ce monastère athonite, un Français, le père Macaire, et un autre Libanais, le père Porphyre. C'est lui le sujet énonciateur de la synaxe. Son discours catéchétique à visée spirituelle comporte également de nombreuses interférences avec le discours théologique, comme on peut le voir dans le fragment suivant, où il exprime le thème de l'union liturgique de l'assemblée eucharistique, qui représente le Corps du Christ, Son Église (dont font partie les vivants, comme les défunts) :

« Un autre motif d'émotion est qu'aujourd'hui nous étions tous rassemblés pour la Divine Liturgie. Je vous ai tous commémorés pendant la Liturgie et nous sommes unis ; nous avons aussi commémoré les défunts. Pas seulement les vivants, mais aussi ceux qui se sont endormis. Nous étions tous ensemble, les vivants et les défunts, nous sommes un seul Corps, le Corps du Christ. » (*L.*, 2023 : 32)

Le discours catéchétique de facture monastique inséré dans le canevas épistolaire comporte aussi une dimension interactive, dialogique, illustrée par la transcription de plusieurs questions adressées par ses auditeurs-bénéficiaires à son auteur-énonciateur-et-producteur. Ces questions reflètent la soif de connaissance de la manière de bien mettre en pratique l'enseignement chrétien, de bien mener, dans la foi et la vérité du Christ, une vie spirituelle authentique. Voici l'une de ces questions : « Comment faire pour ne pas se perdre dans la vie terrestre, comment témoigner du Christ quand on n'a pas soi-même une expérience de Dieu, comment être chrétien dans le monde ? » (*L.*, 2023 : 43).

5. Le discours traductologique et ses interférences avec les discours de facture religieuse

Dans *La Lettre* de 2006, on remarque la présence d'un autre type de discours, scientifique, traductologique, de facture religieuse, certes. Il interfère avec le discours de recension, dont nous avons parlé un peu plus haut, inséré à son tour dans le canevas discursif épistolaire d'ensemble. En recensant le livre les *Discours ascétiques* de saint Isaac le Syrien, traduit en français par l'archimandrite Placide Deseille, qui en fait une véritable

¹³ Nous avons mentionné le nom féminin synaxe dans le *Dictionnaire bilingue de termes chrétiens-orthodoxes*, en tant qu'entrée lexicale, en précisant sa polysémie : « **synaxe** f. 1. Fête qui se trouve en relation avec une grande fête de l'Église, qui la précède; par exemple, la synaxe de la Mère de Dieu succède à la grande fête de la Nativité du Christ: **sobor** (n.). *A doua zi de Crăciun, Biserica prăznuiește Soborul Maicii Domnului, Născătoarea de Dumnezeu*. CED. 2. Rencontre eucharistique et spirituelle des moines et des moniales d'un monastère, ou de leurs supérieurs (ou higoumènes) avec leur évêque: **sinaxă** (f.). *La Mănăstirea Miclăușeni din județul Iași va avea loc luni, 5 decembrie, Sinaxa stareților și starețelor din Arhiepiscopia Iașilor. Întâlnirea va fi prezidată de Înaltpreasfințitul Teofan, Arhiepiscopul Iașilor și Mitropolitul Moldovei și Bucovinei. Programul sinaxei va începe la ora 6:00 cu slujba Sfintei Liturghii, care va fi oficiată de IPS Teofan în Biserica „Buna Vestire” a Mănăstirii Miclăușeni*. OIOI. » (Dumas, 2020a : 577).

édition française, pourvue d'une introduction et des notes, le père Macaire, moine français de Simonos Petra au Mont Athos, précise le texte source de la traduction (qui est à son tour une traduction grecque du syriaque) et surtout les motivations de son choix :

« On pourrait certes se demander pourquoi avoir choisi la version grecque de ce texte rédigé en syriaque. Père Placide justifie ce choix, en montrant que cette traduction grecque, réalisée au monastère de Saint-Sabas au X^{ème} siècle, est en fait une véritable assimilation du texte original à l'esprit de l'Orthodoxie chalcédonienne. La traduction d'Abramios et Patrikios a non seulement rendu le texte syriaque accessible aux lecteurs de langue grecque, mais elle l'a aussi adapté de manière pourrait-on dire inspirée, pour le rendre compatible avec la tradition spirituelle byzantine. Et cela, surtout en rendant le vocabulaire d'Isaac compatible avec celui qui avait déjà été éprouvé et reçu dans l'Église. C'est dans le même esprit que le Père Placide a travaillé et nous a donné une traduction qui, tout en étant parfaitement fidèle au texte grec, souvent enrichie par un recours au syriaque, est en même temps une parfaite assimilation au génie de la langue française ». (L., 2006 : 45).

La motivation de faire une traduction d'après un texte source qui représente lui-même une traduction est celle de la volonté du traducteur de s'insérer dans une tradition spirituelle de l'Église, d'y greffer son acte traductif, à skopos spirituel explicite. Sont également précisés les principes de sa traduction, dont la fidélité et, en même temps, la liberté créatrice sous-tendue par une éthique de la traduction des textes religieux (Dumas, 2024b) et le recours, en parallèle, à l'original syriaque, pour des éclaircissements et compléments utiles et nécessaires. Le mot *assimilation* de la dernière phrase fait référence à la compétence (et au talent) du traducteur de revêtir magnifiquement bien dans la langue cible les contenus et les concepts exprimés dans la langue source, de manière à ce qu'on ait l'impression d'une parfaite intégration de ceux-ci, du type de l'assimilation, dans la langue cible. N'oublions pas que dans l'histoire des traductions religieuses, cette pratique de traduire un texte fondamental, spirituel ou doctrinaire-et-liturgique, d'après une traduction faite en grec, dans le cadre de la Tradition de l'Église n'est point nouvelle, la version française du *Psautier liturgique* étant réalisée, toujours par le Père Placide, et dans les cultures traditionnellement orthodoxes, d'après la version grecque de la Septante (Dumas, 2020b).

Le discours traductologique comprend également une présentation de la personnalité du traducteur et de ses compétences de traduire des textes spirituels fondamentaux de la tradition orthodoxe, étant également l'auteur des versions en langue française des *Homélies spirituelles* de saint Macaire d'Égypte (ou le Grand, tel qu'il est connu dans la culture roumaine) et de *l'Échelle sainte* de saint Jean Climaque.

6. Pour conclure

La *Lettre aux amis des monastères Saint-Antoine-le-Grand et de La Protection de la Mère de Dieu* s'avère ainsi être caractérisée par une abondance de cas d'interférences discursives, de facture religieuse, majoritairement monastique. Du point de vue sémiotique, les types de discours concernés par ces interférences – théologique, catéchétique, homilétique, de voyage-pèlerinage, hagiographique – sont accompagnés de nombreuses illustrations, autant de signes iconiques à valeur illustrative. Le rôle des photos et des dessins insérés dans les textes narratifs est celui de mettre en évidence de façon visuellement explicite et spirituellement convaincante certains aspects de la vie des deux communautés monastiques, et surtout les figures remarquables de leurs pères spirituels, de leurs Géronda : Placide,

Séraphin, Élisée, Aimilianos, de leurs évêques pasteurs et amis : Dimitrios, Emmanuel, Athanase et d'autres. De nombreuses photos de ce type soulignent également la fonction communionnelle de ces lettres, de transmettre à leurs destinataire la certitude de faire partie d'une seule assemblée eucharistique, d'une seule et même famille ecclésiale, selon le modèle des fidèles réunis autour de Géronda Élisée au monastère Saint-Antoine-le-Grand pendant la synaxe de 2023 : comme les brebis autour de leur Pasteur-Berger, comme les disciples autour de leur Maître. L'amitié à laquelle fait référence le titre de *La Lettre* est une autre manière de définir cette communion, cette appartenance au Corps du Christ qui est l'Église, telle qu'elle est actualisée dans les deux monastères, à travers la célébration de la Liturgie eucharistique. L'abondance des interférences discursives ne fait que mettre en évidence cette communion, cette amitié à multiples facettes, dans laquelle les destinataires des *Lettres* sont à la fois contenus et invités à participer à l'avenir aussi.

BIBLIOGRAPHIE

- DESEILLE, Placide, archimandrite, (2012), *Certitude de l'Invisible. Éléments de doctrine chrétienne selon la tradition de l'Église orthodoxe*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan.
- DUMAS, Felicia, (2024a), « Lettres pastorales et communication dans l'Église orthodoxe de France », dans *Argumentum*, volume 22, issue 2/2024, Iași, Editura Fundației Academice Axis, pp. 58-78.
- DUMAS, Felicia, (2024b), *Traduire le religieux en langue française. Réflexions et analyses traductologiques, lexicographiques et terminologiques*, București, Editura Pro Universitaria.
- DUMAS, Felicia, (2020a), *Dicționar bilingv de termeni creștin-ortodocși român-franceză, franceză-român*, ediția a doua revizuită și îmbogățită, Iași, Editura Doxologia.
- DUMAS, Felicia, (2020b), « Autorité et notoriété d'une traduction. Quelques réflexions sur la traduction française du Psautier par le père archimandrite Placide Deseille », dans *Receptarea Sfintei Scripturi: între filologie, hermeneutică și traductologie. Lucrările Simpozionului internațional „Explorări în tradiția biblică românească și europeană”, ediția a IX-a, Iași, 9-11 mai 2019*, Eugen Munteanu (coord.), Ana Catană-Spenchiu, Ana Maria Gînsac, Maria Moruz, Mădălina Ungureanu (ed.), Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza”, Iași, pp. 67-79.
- DUMAS, Felicia, (2016), « La rencontre avec l'Ancien dans les textes narratifs de spiritualité monastique », dans *La Rencontre ou le moment zéro du narratif*, volume coordonné par D. M. Popa, Iași, Stef, 2016, pp. 57-73.
- DUMAS, Felicia, (2010), « Interpellation et nomination en milieu religieux orthodoxe », dans *Corela*, HS-8 | 2010, mis en ligne le 01 octobre 2010, consulté le 28 février 2025. disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/corela/733> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.733>.
- DUMAS, Felicia, (2009), *L'Orthodoxie en langue française – perspectives linguistiques et spirituelles*, avec une Introduction de Mgr Marc, évêque vicair de la Métropole Orthodoxe Roumaine d'Europe Occidentale et Méridionale, Iași, Casa editorială Demiurg.
- LEVALLOIS, Christophe, (2012), *Prendre soin de l'autre. Une vision chrétienne de la communication*, Paris, Cerf.